

Le « Titanic » français oublié

HISTOIRE Le 12 janvier 1920, le paquebot « Afrique » coule au large de l'île de Ré. 563 personnes meurent. Daniel Duhand recueille les témoignages des descendants des passagers

SABINE MENET
smenet@sudouest.fr

C'est le « Titanic » français. Le plus grand naufrage de l'histoire nationale : 599 passagers, et seulement 36 survivants. Un pan méconnu de l'histoire française et de la mémoire bordelaise. Un drame qui s'est joué entre l'île de Ré et Les Sables-d'Olonne le 12 janvier 1920. Celui du paquebot « Afrique », que deux hommes, le journaliste Daniel Duhand et le réalisateur Michaël Pitiot (1), ont entrepris aujourd'hui de raviver. Installé à Cujon-Mestras (33), Daniel Duhand explique l'esprit dans lequel il travaille. « Nous voulons réaliser un film à travers la mémoire des descendants des passagers. Comment, lorsque l'on est resté à terre, on a vécu le décès d'un membre de sa famille dans le naufrage et comment cette histoire familiale se transmet. D'où le titre choisi pour notre film : "Mémoires de l'Afrique" ».

Appels à témoins

Un titre qui est également l'adresse du site Internet (2) que les deux hommes ont consacré à leur projet. Outre l'histoire détaillée du bateau et le rappel du contexte historique, le site propose la liste de tous les passagers embarqués. Comme un gigantesque appel à témoins, une énorme bouteille jetée à la

mer. La page d'accueil du site donne le « la », avec en médaillon la photo d'un couple assis de la mention « Qui sont-ils ? » Reutère Armin et Sophie Vollandweider-Günther, deux Suisses de 31 et 33 ans embarqués en première classe. Pourquoi pas.

Des témoignages, Daniel Duhand en a déjà récupéré plusieurs. Mais il n'a jusqu'ici retrouvé que des descendants de personnes disparues. Pas ceux de rescapés. « Ce qui est frappant, dit-il, c'est le tabou qui entoure ce drame. Les familles que j'ai rencontrées portent une émotion et une culpabilité que je ne m'explique pas. » Parmi les témoins de Daniel Duhand figure le petit-neveu du bosco (le maître d'équipage), qui vit à Bayonne. « Il a appris l'histoire par sa tante, la sœur du bosco, qui lui a parlé du traumatisme à l'enquête et à la mise en cause de l'équipage. »

La ligne Bordeaux-Sénégal

Petit rappel des faits. Le paquebot « Afrique » est sorti des chantiers de Newcastle en 1907. Long de 119,47 m et large de 14,75 m, il fut affilié par les Chargeurs réunis et desservait la ligne entre la France et les colonies de l'Afrique de l'Ouest.

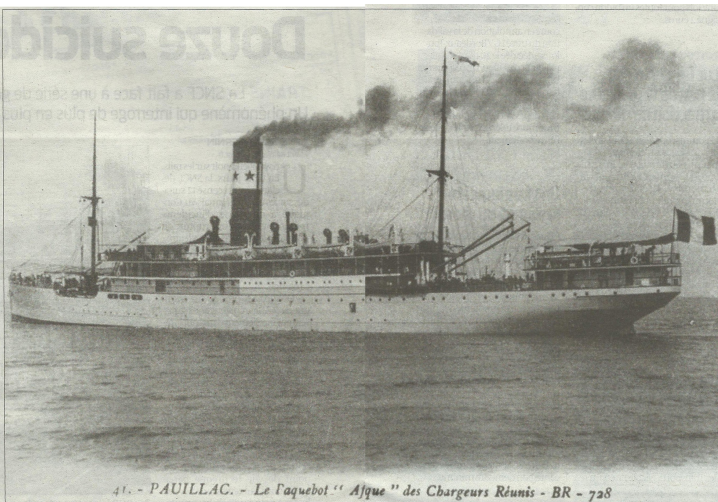
L'Afrique transportait à la fois du fret et des passagers. Lorsqu'il a quitté les Chartrons, à Bordeaux, le 12 janvier 1920, pour rejoindre le Sé-

négal, le Breton Antoine Le Du en assurait le commandement. « Il y avait plus de passagers que de places de cabine », précise Daniel Duhand en expliquant qu'à son bord se trouvaient des colons qui rejoignaient leur poste avec leur famille, des travailleurs sénégalais et des missionnaires accompagnés de l'évêque de Dakar, monseigneur Jalabert.

Il coule en trois minutes

S'il affirme n'avoir jamais suivi la trame romanesque de « Titanic » sur grand écran, Daniel Duhand raconte le naufrage de l'Afrique comme s'il y était. « Le bateau a pris le large en pleine tempête avec une prise d'eau dans les cales. Nous retons cela des archives de la commission d'enquête... Ensuite, ce ne fut qu'une succession d'incidents lors de la descente de la carène, puis de l'estuaire de la Gironde. Le navire est devenu incontrôlable. Le commandant a ordonné l'évacuation, mais les passagers, effrayés par la hauteur des vagues, ont refusé d'embarquer, se sentant plus en sécurité à bord. »

Lorsqu'il décrit les salons de réception où les missionnaires appellent à la prière en allumant des cierges, Daniel Duhand vit la scène. « Et puis, l'Afrique a fini par heurter un bateau-leu [signalant des hauts-fonds] et a sombré en trois



41. - PAULLAC. - Le Paquebot " Afrique " des Chargeurs Réunis - BR - 728

Du naufrage du paquebot « Afrique » ne survivront que 36 personnes – pas une femme, pas un enfant.

minutes... Les mots du dernier SOS envoyé par la radio, une minute avant la fin, sont terribles... Georges Métayer, qui décida de suivre l'équipage et de monter à bord d'une chaloupe, sera le seul civil à s'en sortir. »

Il n'y aura que 36 rescapés. Aucune femme, aucun enfant ne survit. Durant des mois, la mer rendra les cadavres des naufragés sur les plages de Vendée, de l'île de Ré et de l'île d'Yeu. Pourtant, sur les

563 morts, 250 corps ne seront jamais retrouvés.

Trois procès

« Le naufrage, considéré comme la plus grande catastrophe maritime française, engendra de violentes polémiques et une discussion houleuse à l'Assemblée nationale », poursuit Daniel Duhand en évoquant la commission d'enquête qui, « seulement huit jours après le drame », conclut que

la compagnie n'était pas fautive.

« Georges Métayer, l'un des survivants, a expliqué que le bateau était pourtant parti avec de l'eau dans les cales, et des marins ont témoigné de son mauvais état. Trois procès eurent lieu, en 1925, 1927 et 1932. Lors du deuxième, la compagnie fut condamnée à verser des dommages et intérêts. Lors du troisième, elle fut lavée de tout soupçon. Quant au trésor transporté par monseigneur Jalabert (30 millions de francs-or), il ne fut jamais repêché... « Nous ne cherchons pas à faire la vérité sur ce

qui s'est passé », assure Daniel Duhand. Nous voulons connaître le vécu de ceux dont l'"Afrique" a marqué la famille. J'ai appris l'histoire du paquebot à des descendants d'un naufrage qui avaient seulement que leur aïeul était mort en Afrique. »

(1) Daniel Duhand et Michaël Pitiot ont signé récemment « Nom de code : polius d'Alaska », un documentaire consacré aux chiens de traicou utilisés durant la Première Guerre mondiale dans les Vosges, diffusé sur Arte.
(2) www.memoriesdelafrique.fr